



LE CANARD N°6

DE LA PAILLETTE

JAN > AVRIL 11



2011

**TOUTE L'ÉQUIPE DE LA PAILLETTE MJC/THÉÂTRE
VOUS SOUHAITE UNE BONNE ET HEUREUSE ANNÉE !**

Directeur de la publication
Bernard Queruau

Coordination de la rédaction
Isabelle Renaud, Bernard Queruau

Equipe de rédaction
Faye Anatassova-Gatteau,
Isabelle Renaud, Bernard Queruau,
Cyrille Baron, Anaïs Briand

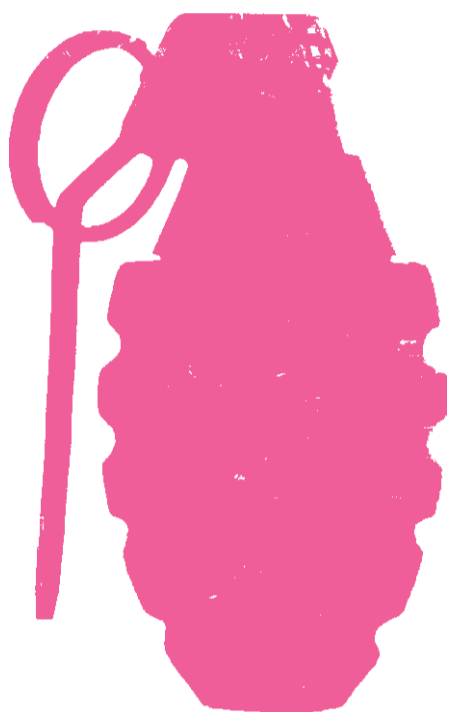
Conception graphique
Vincent Menu, Le Jardin Graphique

Impression
Les Compagnons du Sagittaire

Edition
La Paillette MJC / théâtre

Un homme s'est levé. Il a parlé. C'était le premier homme.
Du temps est passé. Des civilisations et des guerres.
De la beauté et de la colère. Le vivant.
Un homme se tient debout. Il parle. Il dit mille choses.
Il y a toujours en lui le premier homme.
Il est acteur.
Et sa parole, celle qu'on entend au théâtre,
draine avec elle les temps.
Il y aura toujours beaucoup à dire.
Dans notre monde contemporain, ici et maintenant. Au théâtre.
On entend souvent "les temps sont durs, beaucoup de violence..."
Cette année à la Paillette, les trois jeunes metteurs en scène accueillis
travaillent avec des matières traversées de violences.
Violences de classes, des rapports, violence du système,
assourdissantes de fureur ou de silence, elles parlent de nous.
Nos trois metteurs en scène ont choisi des traitements très différents pour se frotter à elles.
Peut-être même pour les rendre belles.
C'est peut-être de la colère qui meut les auteurs de ces textes.
Le canard est émaillé de petites réflexions autour de ce thème...
(Lui par exemple, quand il est en colère, il caquète, et on le regarde de travers).
Il est des saines colères, comme celles qui poussent des gens à venir partager
des pensées pas toujours roses et parfois "violentes" au théâtre par exemple...
Pour continuer à dire. Et à en rire.

BRASSERIE



COMPAGNIE LE JOLI COLLECTIF HÉDÉ, 35
CRÉATION EN RÉSIDENCE

**MER 19 / JEU 20 / VEN 21 /
SAM 22 JAN > 20H30**

Une brasserie qui malgré
une guerre fratricide est restée
debout au milieu des ruines.
Quatre personnages burlesques
et terrifiants qui décident de
la remettre sur pied coûte que
coûte. Qui pour le pouvoir, qui
pour la gloire, qui pour l'argent.
Les luttes sont partout, à tout
les étages, parées des attributs
du clown. Pour en rire et dire.

“J’aimerais écrire une pièce qui ne parle pas de viol,
une pièce où les oiseaux gazouillent (...) mais
systématiquement, je me surprends en train de
répondre à cette question que Dieu pose à Caïn :
“Qu’as-tu fait de ton frère ?” Cette question (...) fonde
à mon avis la spécificité de mon théâtre en tant
qu’art. Qu’ai-je fait de mon frère ? Ce que j’en ai fait,
j’essaie d’en témoigner dans mon théâtre.”

Kofi Kwahulé

Auteur
Koffi Kwahulé
Mise en scène
Enora Boëlle
Collaborateur artistique
Jonathan Drillet
Jeu
Vincent Voisin
Simon Le Lagadec
Vincent Collet
Enora Boëlle
Musique
Robin Lescouët
Construction décor
Clément Lescouët
Costumes
Eve Le Trévédic
Lumière
Ronan Bernard
Administration
Damien Krempf
Production
Compagnie le joli collectif
La Paillette théâtre, Rennes
Théâtre de poche, Hédé
Soutiens
Conseil Régional de Bretagne
Conseil Général d’Ile et Vilaine
Communauté de communes
Bretagne Romantique
Commune de Hédé-Bazouges

Il y a quelque chose de très beau dans le processus de création d’un spectacle, et c’est ce qu’on nomme la dramaturgie. On est là, au départ, avec un texte. Seulement un texte. Toute la matière est dedans, la trame, c’est ça qui sera entendu. Mais en dessous, il y a d’autres couches. Des textes autour de la même thématique, des textes du même auteur, pour creuser sa langue, et puis d’autres matières, d’autres textes, de l’iconographie, autant de matières “annexes” qui viendront nourrir le spectacle. Comment partager et rendre une émotion aux abords d’un spectacle, comment la communiquer aux autres membres de l’équipage pendant le temps de création ? Si un acteur pense à quelque chose en lisant sa partition, il pourra emmener ce quelque chose, un poème, un écho, un fait divers, un autre texte, l’actualité, quelques idées griffonnées, une chanson, tout ce qui peut servir à étoffer la réflexion autour du texte peut être appelé “dramaturgie”. Pour le Canard, Jonathan Drillet, collaborateur artistique de Enora Boëlle, nous a confié l’une de ses notes éparses, sensations, images mentales, des petits ponts pour parler autour et s’avancer vers... Plongez sans chercher de logique ! Marchez sur les traces...

Le grand rendez-vous du donner et du recevoir
Notes du 01-12-10 Jonathan Drillet

Life is life,
And you call when it’s over,
You call it should last.
Every minute of the future
is a memory of the past.

Opus, Life is life

1.

Le silence, une jungle, la mort. La guerre est finie.
Quelque chose attend, debout, immobile, monolithique. Stèle funéraire, machine verticale, blanche comme lumière totale, ou noire comme trou, porte, œil, et algorithme. Coffre-fort. A la fois clef et passage. Un oeil-dieu, où les yeux sont partout.

Survivants, soldats rescapés, vainqueurs... Les assassins d’hier sont les libérateurs d’aujourd’hui, et ils veulent leur récompense : un elixir qui leur apportera gloire, argent, pouvoir. Et pour l’obtenir, pour s’emparer du Graal convoité à tout prix, une seule solution : percer les mystères de cette porte, en déconstruisant les mécanismes qui l’animent, en trouvant la clef, en ouvrant le passage. En lui ouvrant le cœur. En risquant sa propre vie.

2.

A Rome il y avait toujours un esclave, debout derrière le général qui paradait lors de sa cérémonie de triomphe, et qui lui murmurait à l’oreille : memento mori, memento mori, memento mori. Souviens toi que tu vas mourir, glorieux aujourd’hui, tu auras disparu demain. Toujours voir dans son ombre le reflet de son propre squelette. Marcher la mort en tête.

3.

Strauss, Eljen a Magyar, polka hongroise opus 332.
Danses macabres.

4.

Pour avoir les mains propres et la conscience in a safe place, Damian Hirst recouvre un crâne humain de diamants dont on dit qu’ils sont conflict free : ils ne financent pas les guerres, car ils sont produits hors des zones de conflits. Le luxe propre. For the love of god.

5.

Mobutu, trois fois par jour à la télévision, avant le journal : “Tout comme le soleil se lève avec éclat chaque matin et se couche le soir aux horizons du grand et majestueux fleuve Zaïre, fier d’avoir apporté à l’humanité le ferment de survie nécessaire, le Zaïre, son parti national, le Mouvement populaire de la révolution, ses 30 millions de militantes et militants, hommes femmes, enfants, jeunes et vieux, tous, flambeaux du tricolore à la main, sont aujourd’hui debout, mobilisés et rangés derrière un seul homme, animés d’un seul idéal, pour bâtir dans la paix, la justice, le travail et la dignité nationale, un pays toujours plus beau, toujours plus prospère et prêt pour le grand rendez-vous du donner et du recevoir.”



Photo de répétition, décembre 2010
© MamZelle Wa

Enora Boëlle s'est laissé aller sous notre impulsion à quelques réflexions autour de son travail.

Le canard : On remarque dans les trois pièces des compagnies en résidence cette année un rapport chaque fois différent mais sous-jacent avec une certaine violence. Chez Koffi Kwahulé, les rapports entre les protagonistes ne sont pas tendres, loin s'en faut, est-ce une nécessité pour toi de convoquer la violence sur le plateau ?

Enora : Je ne pense pas qu'il soit question de "nécessité" de convoquer la violence sur le plateau, j'aurai plutôt tendance à dire qu'elle s'impose d'elle-même en fonction des sujets que tu choisis de traiter. Dans le cas de Brasserie, ce qui m'a séduit en premier c'est l'aspect burlesque de la pièce, mais le burlesque au service d'une certaine violence en effet. Sans vouloir dissenter sur le mot "violent", je pense que la violence s'accouple joyeusement avec la gratuité. Hors dans Brasserie, rien n'est gratuit, il n'y a pas de démonstration de violence ou s'il y en a les personnages eux-mêmes se mettent en garde "dans l'étalage du sordide et de la violence" (citation de Brasserie), ce qui amène à nouveau une distance et une réflexion face à ce qui pourrait heurter.

Koffi Kwahulé est de ces auteurs africains de la nouvelle génération qui ne mâchent pas leurs mots et dont la plume est parfois brutale, mais les sujets traités ne sont pas tendres non plus.

Dans Brasserie, il est question de guerre fratricide, de sexe, de lutte de pouvoir, de machination... avec ça forcément, il est difficile de nager dans le rose bonbon ! Et pourtant, la farce contemporaine que propose Kwahulé permet de regarder en face cette vision bien sinistre (hélas réaliste plus que pessimiste) de notre monde. Ce qui me va bien aussi dans ce texte c'est qu'il s'agit là d'une fiction. Un conte merveilleusement cruel. On convoque le spectateur le temps d'1h40 (environ) à en-

trer dans le temps de la fiction qui fait appel de différentes manières à notre réalité ou à celle vue au journal télévisé, mais les personnages qui s'agitent sur scène sont tellement monstrueux, fous, les traits grossis qu'il nous semblent loin de nous... et pourtant... A la manière de Charlie Chaplin dans "Le Dictateur", si loin et pourtant si proche de ce qu'était Hitler, on convoque la bêtise humaine sur scène et on en rit plutôt que d'en pleurer.

Le canard : Dis nous-en un peu plus sur ce rapport au clown. Tu parles de personnages monstrueux, aux traits grossis...

Dans le cadre de l'accompagnement que la Paillette propose aux compagnies, tu as essayé de faire venir un clown incroyable, le Boudu. Malheureusement les plannings n'étaient pas compatibles, mais la volonté d'une certaine couleur était là...

Enora : Koffi Kwahulé a clairement écrit son texte en référence aux duos burlesques connus de tous (le clown blanc/ l'auguste, Laurel et Hardy, le clairvoyant et le bêta).

J'aurai aimé en effet travailler avec Boudu car il allie à sa manière une extrême douceur et une terrible violence dans son rapport au monde et aux objets. La naïveté du clown est terrible car elle met en exergue la violence du monde. Cap'taine-s'en-fout-la-mort et Caporal Foufafou sont eux aussi, à leur manière naïfs et posent sur ce qui les entoure un regard franchement pas réaliste. Ils avouent sans honte vouloir remettre en marche la brasserie pour se faire plein d'argent et "aller faire les cons à Las Vegas". Le texte de Kwahulé à lui seul regorge d'effets comiques, dans son rythme et le rapport qu'entretiennent les personnages entre eux. Ce que j'en fait c'est creuser le rapport entre ces deux clowns sanguinaires par leur manière de se mouvoir ensemble, de s'adresser la parole avec plus ou moins de complicité, avec des regards sur les choses et les êtres qui les entourent. Des regards pleins de curiosité et d'appréhension.

Le canard : Offre-nous quelques phrases de la pièce, de ces phrases que les metteurs-en-scène chérissent dans le texte sans forcément savoir pourquoi. Pas forcément des phrases qui racontent, mais des phrases qui "sonnent" pour toi...

Enora :

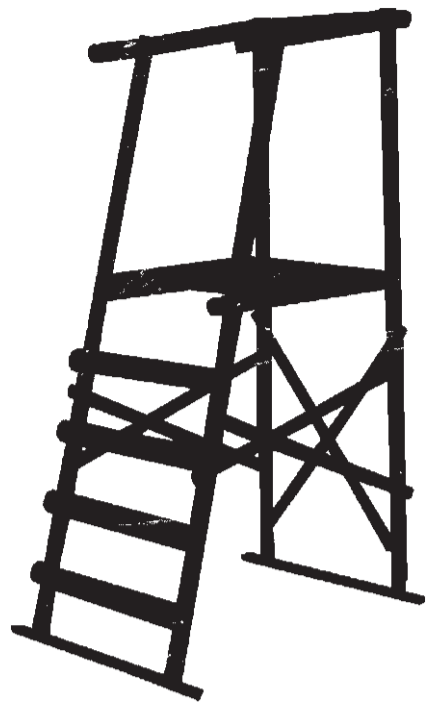
"On sera hyper riches et on ira faire les cons à Las Vegas"

"Car nous ne sommes que des êtres humains"

"Ben il faut être sourd pour ne pas voir ce que vous voyez, chef"

"Mystère des ombres... mystère des peuples..."

Le canard : Merci ! Et belle création à vous, puisque ça commence à travailler sur le plateau à l'heure où nous imprimons ces lignes!



COMBAT DE NÈGRE ET DE CHIENS

COMPAGNIE LE PUIITS QUI PARLE CHAVAGNE, 35
CRÉATION EN RÉSIDENCE

MER 16 / JEU 17 /
VEN 18 / SAM 19 FÉV > 20H30

Une usine en Afrique.

Des corps.

D'ici et de là-bas.

Qui se toisent.

VUE SUR...

Je crois que la plus grosse violence dans Combat de nègre et de chiens n'est pas celle qu'on voit, celle du meurtre, la plus visible ou la plus évidente. Cette violence-là n'est que le fruit d'une autre, encore plus grande et plus insupportable, celle de la dépossession de soi. Celle née de la difficulté de se chercher, de se trouver et de s'appartenir, d'être à sa juste place dans le monde, et de sentir pourtant que nous sommes les organes d'une machine bien plus titanesque. C'est ce que nous voulons questionner à travers notre travail sur ce texte : la plus grande des violences n'est-elle pas de ne pas savoir qui je suis, au point d'en perdre mon humanité ?

Valéry Forestier



Texte, corps, mots et... musique !
Voici un court extrait d'un échange recueilli par Sophie Dietsch entre Jérémie Guillemain, musicien et compositeur et Valéry Forestier, metteur en scène lors de la première semaine de travail à La Paillette en décembre 2010.

VALÉRY :

De la musique par ce que... C'est toute l'ambiance dans l'écriture du texte. Tout un univers qui est celui du chantier, qui est celui de l'Afrique avec la nuit, celui des gardiens qui se transmettent des messages : Koltès a écrit la pièce par ce qu'il a entendu ces gardiens, ça suppose qu'on doit faire exister tout ça. C'est très sonore en fait par ce qu'il y a un silence permanent.

Et puis il y a une très forte présomption concrète qu'il existe un monde des esprits autour, un monde des ancêtres qui relie toutes les âmes. Celles du passé, celles qui sont incarnées dans les corps et celles de l'avenir, qui ne sont pas encore nées sont là déjà et tout ça existe dans l'écriture.

Il y a également les bruits de la nature avec la pluie, l'orage qui va venir, et qui annonce la mort. Sans oublier l'aspect cinématographique de l'écriture de Koltès ; il y a un côté cinéma très fort, et du coup tout cela m'a amené à l'idée de mettre de la musique, une musique qui soit sur scène, présente avec les comédiens, qui soit jouée par un musicien.

JÉRÉMIE :

Notre démarche c'est d'intégrer le musicien, en même temps que les comédiens. Cela m'a permis de faire un travail sur le texte, sur la suspension, et d'apporter mon langage, de l'équilibrer, de l'harmoniser avec le langage des comédiens et de pouvoir dialoguer avec eux en fait. Je suis intervenu dans les didascalies, les espaces. En plus il y a eu un vrai retour : les personnages se retournent, écoutent, les sons leur semblent étrangers, ils réagissent... Un vrai échange quoi.

VALÉRY :

L'idée est d'accompagner, de sonoriser les choses de manière distanciée avec une musique qui est un personnage... Quand j'ai proposé à Jérémie de participer au projet je lui ai parlé du gardien et un peu d'une figure ancestrale, monumentale, de lui conférer une place... Pas humaine, plus animiste pour le coup.

JÉRÉMIE :

Quand tu parles d'animisme ça m'évoque la musique qui parle à travers les arbres, qui parle à travers la tribu, qui parle à travers l'écrit, du coup elle va accompagner l'émergence de quelque chose...

VALÉRY :

OUI ! Et en plus toutes les cérémonies rituelles ou vaudou, sont musicales : la musique elle aide la transe, elle aide à sortir de soi pour se rapprocher de soi et c'est une pièce autour de la naissance : pourquoi sommes-nous tous les mêmes hommes et qu'on s'est séparés ? Quels sont les codes qui nous ont séparés ? Ils viennent tous ici, sont tous ici en recherche de la naissance à soi.

Y en a qui n'y arrive pas, y en a qui y sont déjà : Alboury y est déjà très fortement, Léone va accomplir une naissance, Horn cherche à l'accomplir, CAL sent qu'il y a quelque chose, il ne sait même pas que c'est une naissance et il n'y arrivera jamais. Donc effectivement, la musique accompagne cet accouchement là, le permet, l'aide.

Auteur
Bernard-Marie Koltès

Mise en scène
Valéry Forestier

Jeu
Sabrina Amengual
Michaël Egard
Christian Julien
Marc-Henri Lamande

Musicien Compositeur
Jérémie Guillemain

Accompagnement
chorégraphique
Fanny Brancourt

Construction Décor
Sébastien Morice

Création Lumière
Gweltaz Chauviré

Régisseur tournée
Virginie Coze

Administration
et suivi de production
Sophie Dietsch

Production
Compagnie Du Puits qui parle
La Paillette théâtre, Rennes

Soutiens
Ville de Chavagne
Conseil Général d'Ille-et-Vilaine
DRAC Bretagne
Spédidam



© Fanny Brancourt

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE "AUPRÈS D'EUX"

**Vous pourrez découvrir
le travail photographique
de Fanny Brancourt
du 11 janvier au 19 février 2011 au lavoir
(aux horaires d'ouverture de la mjc)**

Fanny Brancourt, photographe et chorégraphe, va travailler avec les acteurs de "Combat de nègres et de chiens". Quand l'écriture des corps rejoint l'écriture du texte... Le canard a caqueté un peu avec elle...

Le canard : Tu as travaillé en Afrique, en quoi le travail "loin" nourrit-il le travail "ici" ?

Fanny : J'ai toujours pensé qu'il fallait "s'étranger". Se rendre à l'étranger qu'il soit proche ou lointain peu importe (la porte de son voisin peut aussi être une frontière menant à d'autres mondes), se sentir étranger afin de trouver ou re-trouver ce qui nous lie et nous unit, plus que ce qui nous différencie. A partir de nos différences se rendre compte de nos ressemblances me paraît essentiel. L'étranger est celui qui nous rappelle qui l'on est, il est en quelque sorte notre miroir. Il nous renvoie ce qu'il perçoit de nous, ce qui le touche, l'émeut, l'agace, le surprend. De la rencontre avec l'autre émane un tas de questionnements, qui sont sources parfois d'incompréhensions mais aussi de dialogues et d'échanges incroyables et au final d'une meilleure compréhension de ce que nous sommes êtres humains.

Le canard : Qu'apporte à la danse ton travail photographique ? Et vice-versa...

Fanny : La danse m'a toujours permis dans le travail de l'image qu'elle soit animée ou fixe, de saisir ce qui se dit à travers le corps de l'autre. Il s'agit d'une appréhension du sensible. De ce qui ne se dit pas verbalement, mais qui se lit très clairement si l'on sait y être attentif. J'ai trouvé dans mes différents voyages en Afrique, des corps libérés qui m'ont beaucoup touchés. Quand je dis "libérés", je veux parler de corps qui se tiennent droits. Même si le quotidien de beaucoup d'Africains que j'ai connus notamment des femmes en milieu rural, mobilise sans cesse leur corps de manière éprouvante, il y a une indéfectible force à se tenir, à garder une prestance, une dignité, une affirmation de son être. Bien sûr la culture peut-être un lieu où les corps sont contraints, mais cette prégnance est, à mon avis, beaucoup plus visible dans nos sociétés occidentales qu'ailleurs. Et ceci me semble être une forme de liberté et de ce fait m'interroge et m'attire.

Les photos qui vont être exposées ne sont pas le fruit d'un travail spécifique sur la pièce Combat de nègre et de chiens. Il s'agit d'un choix de photos liées à mes différents voyages au Mali. Elles mettent en avant des corps qui s'inscrivent dans leur environnement, qui font face au monde à leur manière. Ils expriment quelque chose de fort. Le corps, dans ce que j'ai perçu de mes voyages africains est complètement engagé. Il est posé même quand il est allongé, il y a une forme de droiture qui s'impose.

Pour préciser, il faudrait parler d'incarnation. Je croise de plus en plus souvent, en tout cas dans la ville où j'habite (Paris) des personnes qui sont désincarnées. Comme si le corps et l'esprit étaient en total décalage. L'un absent à l'autre. Le corps n'est pas investi. On ne sent pas cette présence que je pourrais aussi nommer tenue qui caractérise à mon avis le corps en Afrique. Voilà, le mot qui conviendrait bien plus que tenue serait présence. Etre face à quelqu'un dont le corps n'est pas investi crée dans l'échange et dans la rencontre, un trouble. Car nos premiers mots sont ceux que notre corps exprime.

Cette désincarnation se manifeste par notre rapport de plus en plus distant face à la nature. Si le corps est trop éloigné de son environnement naturel, comme c'est le cas dans les grandes villes, il perd ses racines et donc sa force d'expression.

Le canard : Quelle va être ta façon de travailler avec les comédiens ?

Fanny : Le travail commence la semaine prochaine donc difficile d'en dire plus. Le corps étant le premier outil qui dit bien avant la parole, je trouve intéressant de s'en servir comme autant de mots et de silences. Notamment dans un travail de comédien où il semblerait à première vue que ce qui se dit, l'oralité, prend une plus grande place que la physicalité. Pour moi l'association de ces deux formes de langage permet d'accéder au sensible et à l'expression de soi et du monde qui nous construit de manière plus forte. Ce que je sais c'est que l'on fera un travail quotidien sur le corps, pour le mettre en éveil à chaque début de séances et pour que chacun des comédiens s'approprie pas seulement les mots des personnages mais aussi leur corps et ce qui les traverse. Un travail plus spécifique se fera avec la comédienne jouant le personnage de Léone. Valéry Forestier le metteur en scène souhaite aborder à travers ce personnage, la transe. La transe où le corps très normé prend des libertés redoutables, dont on ne connaît pas

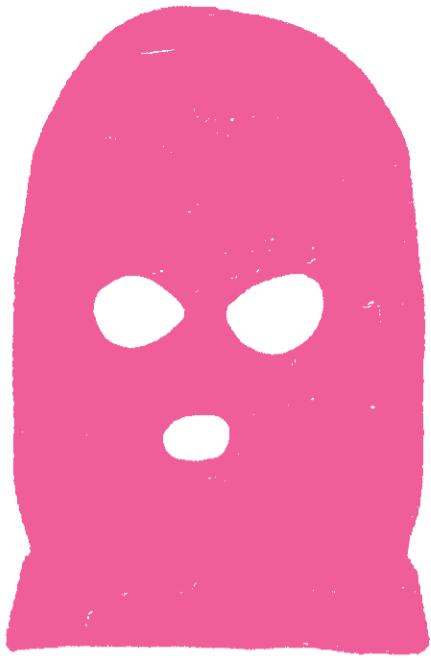
toujours les conséquences et transporte l'être dans d'autres sphères. Le corps a cette capacité à emmener, et transcender l'esprit. En tout cas à le porter vers des terres inconnues dont on ne revient pas toujours indemne. C'est ce qui me semble être aussi, en quelque sorte le rôle des artistes. Amener à s'interroger, à ressentir des choses connues ou méconnues. A conduire les spectateurs vers des imaginaires auxquels ils peuvent se raccorder, s'identifier ou encore s'en distancier.

Le canard : J'interroge en filigrane la perception et la transfiguration de la violence, veux-tu intervenir là-dessus ?

Fanny : Pour ce qui est de la violence, je ne sais pas trop quoi dire. La violence est constitutive de notre être. Nous arrivons au monde avec un déchirement total. Et nous tentons de manière plus ou moins évidente selon chacun de nous en remettre. Et ce par quel que moyen que ce soit. C'est ce qui est intéressant à percevoir, comment chacun d'entre nous fait face à cette violence inhérente. Quels chemins les êtres prennent pour s'affranchir de ce fondement ?

La violence qui s'exprime dans Combat de Nègre et de Chiens est une violence latente, une violence construite au fil de l'histoire. Il ne s'agit pas tant d'une violence entre Noirs et Blancs qui s'exprime ici qu'une violence de classes. Une violence entre des êtres qui n'ont pas leur place, qui ne se sentent pas à leur place. On remarque que souvent ceci est dû au fait que l'on impose à l'autre sa place. On le catégorise, on l'enferme pour mieux le contrôler. Les rapports de force s'expriment alors avec puissance. A ces rapports de classe s'ajoute alors la différence culturelle, la différence de couleurs en étant une illustration.

La violence est une forme d'expression qui émerge lorsqu'il n'y a pas de possibilité de dialogues, d'échanges entre deux êtres, entre deux sociétés. Qu'une volonté de prendre l'ascendant sur l'autre dépasse l'entendement.



TOUT VA MIEUX

VUE SUR...

Chez Martin Crimp, comme l'évoquait le magazine Cassandre/Horschamps lors d'une interview :

"...le langage fait l'action et crée l'image. Jamais montrée directement, la violence est diffuse, affleurant à la surface du quotidien, s'infiltrant jusqu'aux consciences. Elle en est d'autant plus menaçante, présente, réelle."

Extrait.

La violence sous toutes ses formes est en permanence présente dans votre théâtre. Contrairement à certains auteurs britanniques comme Edward Bond ou Sarah Kane, vous ne l'abordez pas de façon frontale. Pourquoi ?

Martin Crimp : Si la violence est dans le texte, il n'y a aucune nécessité de la représenter sur le plateau. Ce sont les mots qui créent les images. Plus j'écris, plus cela me paraît évident. La violence est présente partout, sourde, affleurant à la surface de nos vies. Par exemple, dans Getting Attention, qui parle de la maltraitance des enfants, il n'y a pas de démonstration de violence, pas d'avantage dans Tendre et cruel, transposition des Trachiniennes de Sophocle dans notre quotidien contemporain, qui évoque la guerre d'Irak, le mensonge, le cynisme politique, la barbarie de notre temps. Cette forme d'écriture a trouvé son accomplissement dans "Atteintes à sa vie", où la parole est action : tout ce qu'on fait, tout ce qui se produit est raconté. On pourrait imaginer une mise en scène qui consisterait uniquement en une narration avec juste des voix. Des situations, des actions très violentes qu'on raconte mais qu'on ne voit pas. Avec cette pièce, je me suis libéré de la nécessité de montrer l'action sur scène en prenant le parti de l'imagination. Le récit opère plus profondément dans l'esprit du spectateur que des images toutes faites. On trouve cette technique dans le théâtre grec qui raconte avec une force extraordinaire les guerres, la violence, sans cet appareil de décors, de moyens technologiques, d'images virtuelles.

Textes

Face au mur,
Tout va mieux,
Whole blue sky

Auteur

Martin Crimp

Traduction

Elisabeth Angel-Perez

Mise en scène

Guillaume Doucet

Collaboration artistique

Bérangère Notta

Jeu

Philippe Bodet

Faye Atanassova Gatteau

Gaëlle Héraut

Pier Lamandé

Lumière

et régie technique

Julia Riggs

Son

Maxime Poubanne

Administration

et suivi de production

Maude Gallon

Production

Le Groupe Vertigo

La Paillette théâtre, Rennes

L'Archipel, Fouesnant

Soutiens

Conseil Régional de Bretagne

Conseil Général d'Ille-et-Vilaine

DRAC Bretagne

Bleu Pluriel, Trégueux

LE GROUPE VERTIGO RENNES, 35
CRÉATION EN RÉSIDENCE

MAR 22 / MER 23 / JEU 24 /
VEN 25 MARS > 20H30

Trois personnages inventent
sous nos yeux des histoires.
Grinçantes.

"Avec un humour décapant et une manipulation virtuose du langage, Martin Crimp fait apparaître les failles du "beautiful world" rêvé sur lequel voudrait se construire notre société contemporaine. En jouant avec les préjugés sur lesquels ses histoires se fabriquent, et en manipulant allègrement les concepts tout faits qui nous sont vendus à longueur de journée, il arrive à faire entendre une part de la réelle violence sur laquelle nous nous construisons. Sans jamais s'empêcher d'être terriblement drôle."

Guillaume Doucet

Le canard a rencontré Isabelle Renaud, coordinatrice théâtre et le Groupe Vertigo en résidence-mission* à la Paillette depuis cette saison.

Le canard : Pouvez-vous nous expliquer la façon dont vous accompagnez les artistes qui créent dans vos murs ? La façon dont vous concevez l'échange entre artistes et structures qui les accueillent...

I.R : J'accompagne principalement des personnes qui souhaitent faire de la mise en scène leur activité principale. Il m'importe donc de développer tout ce qui favorise et nourrit la dynamique de création personnelle et collective, tout ce qui facilite et donne envie au public de venir au théâtre ; un théâtre vivant où circulent des questions, des affirmations, des émotions...

Avant tout, le théâtre est un lieu de rencontres et d'échanges, tout simplement. Un espace où des personnes - qui consacrent leur temps et leur énergie à éprouver l'humain, à ressentir et exprimer le "vivant", la puissance des mots, des silences, de la poésie, de l'imaginaire... - ont le désir de partager ce qui les anime avec d'autres individus qui ont cette curiosité et des motivations personnelles à venir à leur rencontre et de faire partie de ce temps particulier où se joue le spectacle.

Avec les artistes, j'essaie de faire du travail sur mesure et que l'on travaille en véritable partenaire dans nos démarches respectives et avec le public. Donc beaucoup d'écoute, de temps de discussion où je mets mon expérience à leur service et où j'apprends beaucoup d'eux notamment sur les méandres et richesses de la création...

Le canard : Pourquoi cette résidence-mission ?

I.R : C'est une affirmation de l'équipe du théâtre de s'engager auprès d'un artiste et ceux qui travaillent avec lui dans son parcours de création sur plusieurs années. C'est ainsi, que nous accompagnons tous les spectacles de Guillaume Doucet en lui donnant les meilleurs moyens de travailler à l'échelle de nos possibilités. Les autres idées de rencontres avec le public autour du théâtre comme le "Cabaret actualité" viennent de la personnalité de l'artiste et on le porte et l'organise à ses côtés.

Et vous, cela vous fait quoi d'être à résidence à La Paillette ?

Le groupe vertigo :

C'est plus qu'agréable d'être accompagnés comme ça. Le dialogue avec Isabelle est riche et constant. La Paillette nous offre un écrin. Les murs du théâtre bien sûr, mais aussi cet échange permanent qui fait qu'on avance soutenu. Cette écoute qui fait qu'on cherche des solutions ensemble, et qui dégage Guillaume dans son travail de création, et ça, c'est très important quand on sait tout ce qui peut venir empêcher de se concentrer sur l'artistique. La résidence-mission est une belle chose, qui offre aussi un cadre pour se développer, se structurer et proposer des actions autour des spectacles. C'est un beau compagnonnage...

*Nom d'un dispositif mis en place par le Conseil Général d'Ille et Vilaine où le département apporte une aide financière à une compagnie afin de favoriser le développement de ses projets en lien avec un ou plusieurs lieux de spectacles.

Corps, texte, musique, dramaturgie, et d'autres choses encore ! Comme par exemple la scénographie. Toute la réflexion sur ce que sera le plateau en termes de matières, constructions, décors, cette couche qui peut venir ajouter du sens au texte, c'est ça la scénographie. Si vous voulez participer à la scénographie d'un spectacle, c'est l'occasion. Le groupe vertigo passe une petite annonce :

DEMANDE DE PRÊT

Le Groupe Vertigo cherche pour sa prochaine création le plus possible de paires de chaussures d'enfants de toutes sortes (jusqu'à la taille 35) qui seront restituées à leurs propriétaires après la dernière représentation.

N'hésitez pas, contactez les :
legroupevertigo@gmail.com
(objet du message : chaussures)



LÂCHER D'ARTISTES

PRETEXTES A CRÉER

**MAR 29 / MER 30 / JEU 31 MARS
VEN 01 / SAM 02 AVRIL**

La nécessité de pouvoir chercher, tenter, oser sans contraintes de production est toujours d'actualité pour les artistes et fait partie intégrante de leur travail.

Ainsi, plusieurs metteurs en scène et équipes artistiques vont vous donner à voir leur proposition singulière fruit d'une dizaine de jours de répétitions.

Un parcours théâtral composé de formes libres et tout juste nées qui nourrissent leur processus de création et qu'ils souhaitent éprouver en présence du public.

LE PETIT PLUS

Mardi 29 mars, en partenariat avec Spectacle Vivant en Bretagne, une journée d'échanges et de rencontres est proposée : "Quelles sont les espaces de tentatives artistiques ?"...

PÉRIPHÉRIQUES

**Il y a ce qui se passe sur la scène.
Il y a devant nous un univers choisi et déployé dans lequel nous sommes conviés le temps de la représentation.
Et il y a ce que la Paillette vous propose autour pour préparer ou prolonger l'expérience.**

LE JOLI COLLECTIF

LES RÉPÉTITIONS PUBLIQUES DU MERCREDI

Chaque année, une compagnie en résidence à la Paillette ouvre les portes du théâtre au public pour lui permettre d'observer une répétition sur le plateau.

L'occasion, le temps d'un après midi, de découvrir le travail de direction d'acteur d'un metteur en scène et les métiers du spectacle. Le Joli collectif vous propose une répétition de Brasserie, le mercredi 5 janvier de 14h à 21h, entrée libre sur réservation.

PARCOURS DÉCOUVERTE ET ATELIER CLOWN AVEC L'ARÈNE THÉÂTRE

Autour de la création Brasserie, Enora Boëlle, metteur en scène et comédienne, propose aux étudiants qui le désirent de découvrir le clown : "apprendre à retrouver l'étonnement, notre naïveté d'enfant, agir instinctivement et savoir se surprendre. Nous allons donc chercher à nous re-découvrir, comprendre, ce qui nous compose mentalement et physiquement parce que le clown n'est constitué que de nous même." Le mercredi soir de 18h30 à 20h30 en février et mars - Atelier gratuit réservé aux étudiants / Renseignements et inscription auprès de l'Arène théâtre, Université de Rennes 2 > 02 99 14 15 98

LE PUIS QUI PARLE

PARCOURS DÉCOUVERTE ET ATELIER THÉÂTRE D'OBJETS AVEC L'ARÈNE THÉÂTRE

Autour de la création Combat de nègre et de chiens, Valéry Forestier et Mickaël Egard proposent aux étudiants de découvrir la technique singulière du théâtre d'objets le temps d'un week-end. 19 et 20 mars / Atelier gratuit réservé aux étudiants / inscriptions auprès de l'Arène théâtre > 02 99 14 15 98

RÉPÉTITIONS PUBLIQUES EN LIGNE

Le puits qui parle vous propose de suivre leur création sur internet. + d'infos sur www.la-paillette.net

LE GROUPE VERTIGO

En résidence mission pendant deux ans, Guillaume Doucet et sa compagnie mènent des actions en direction du quartier et de ses habitants.

LE CABARET ACTUALITÉ



L'idée de départ est d'ouvrir le théâtre dans son quartier, d'impliquer les habitants dans un projet à la fois artistique et convivial et de proposer lors de ces soirées cabaret une réponse théâtrale à l'actualité qui nous entoure. Sept comédiens amateurs ainsi que des bénévoles s'occupant de l'organisation de l'événement ont rejoint Le groupe vertigo et La Paillette dans cette aventure.

Soutenu par le Conseil Général et les Conseils de Quartier 3 et 9, un premier cabaret a eu lieu en novembre et fort de son succès il a accueilli jusqu'à 80 spectateurs !

Deux autres cabarets sont prévus les vendredi 22 avril et 20 mai. Affaire à suivre...

+ d'infos auprès de la Paillette > 02 99 59 88 86

HÉRACLÈS

Pour son prochain projet de création, Héraclès, Guillaume Doucet propose à une classe de 5^e du collège Montbarrot Malifeu (Villejean) de suivre la création de la compagnie et d'accompagner les jeunes dans leur propre création. Pendant deux ans, cette classe suivra des cours d'écriture, de théâtre, de mise en scène, de technique du son et de la lumière initiés par l'équipe du groupe vertigo avec l'objectif de présenter leur propre création en juin 2012.

LÂCHER D'ARTISTES

Nous sillonnerons le quartier de La Paillette vers "La Péniche Spectacle" et le bar "La Bascule" qui accueilleront des artistes ainsi que chez différents habitants où des participants des ateliers théâtre amateurs de La Paillette mjc liront des textes de théâtre dans les salons, cuisines...

CONSEIL D'ANIMATION JUNIORS

Quand les jeunes de la Paillette M.J.C. se mobilisent...

Depuis maintenant deux ans, des représentants de chaque activité, tous domaines confondus, sont élus et se retrouvent, une fois par mois, pour mettre en place, créer, imaginer des projets, des actions, des animations, à destination de tous publics, et permettant à la M.J.C. de continuer à avancer dans une dynamique associative et citoyenne. Les projets peuvent être de toutes sortes, mais l'accent est mis sur la prise en charge par les jeunes, de l'élaboration jusqu'à l'évaluation.

Cette année, 7 enfants âgés de 10 à 14 ans, et 12 adolescents de 15 à 18 ans participent à ces Conseils d'Animation Juniors encadré par Matthias BAURIE (service civique volontaire) et se mobilisent de manière active, préparant pour les semaines à venir, de belles actions...

COMITE D'ANIMATION ADULTES

Ce comité a pour vocation de dynamiser le secteur adulte en proposant un espace de concertation et de rencontre entre les différentes personnes représentantes des ateliers.

Sur l'année, il y a 4 à 5 rencontres entre ces personnes afin de proposer des temps forts imaginés par eux. Nous ne procédons pas à un vote mais nous demandons à chaque groupe de se concerter pour désigner un titulaire et un suppléant qui portera la parole du groupe lors de ces temps d'échanges.

Lors de la saison dernière, ce comité a organisé une soirée entre les différents ateliers. Cette soirée placée sous le signe de la convivialité a permis aux adhérents de se rencontrer et de présenter une partie du travail effectué au sein de leur atelier sur une scène ouverte. Ce comité permet l'échange, la connaissance des autres pratiques artistiques proposées par la MJC, des autres adhérents que l'atelier pratique et la découverte d'autres disciplines. Enfin c'est un moyen pour les permanents de la structure de récolter la parole des adhérents sur leur envies, leurs critiques (positives comme négatives) sur le fonctionnement de la maison.

2497

personnes sont venues applaudir lors de ces 29^e chantiers Amateurs en mai/juin dernier les quelques 600 artistes amateurs issus des pratiques artistiques de la MJC. Près d'une quarantaine d'ateliers de pratiques artistiques dans les domaines du théâtre, de la danse, de la musique et des arts plastiques se sont produits sur les scènes du théâtre durant 1 mois. Cet événement témoigne de la vitalité des adhérents et de la richesse artistique impulsée par les intervenants qui les accompagnent dans leurs démarches créatives. Ce projet nécessite beaucoup de moyens humains que ce soit en accueil public, en technique, etc... Pour la prochaine édition, si vous le souhaitez, nous vous solliciterons pour vous investir volontairement dans cette aventure, en fonction de vos disponibilités. Cette année, nous fêtons le 30^e anniversaire de cet événement. Nous profiterons de l'occasion pour le rebaptiser, alors vous pouvez d'ores et déjà y réfléchir, toutes les idées sont les bienvenues ! NOTER dès à présent les dates du mardi 24 mai au vendredi 29 juin 2011.

BRÈVES D'A.G.

Vote pour la composition du CA lors de notre dernière AG :

Membre démissionnaire : Marie Royon, secrétaire

Membre sortant : Jean-Christophe Paoletti, Président

Candidats : Nadette Grelet, André Christien, Isabelle Le Corguillé, Janice Zadrozynski.

Après vote, les quatre personnes candidates sont élues à l'unanimité.

Hommage à Jean Christophe Paoletti, Président sortant :

Au nom de la MJC, Jean Marc Kerverdo, Trésorier du Conseil d'Administration, exprime à Jean-Christophe Paoletti les remerciements de «la maison» selon le terme souvent utilisé le soir de l'AG, des salariés et des bénévoles du CA et des comités d'animation en particulier, pour le travail important et le suivi qu'il a réalisé au cours de ses deux mandats et notamment, au cours du dernier en tant que Président, pour le reconventionnement. Jean Christophe Paoletti n'a pas souhaité renouvelé un troisième mandat et termine donc la présidence du Conseil d'Administration de notre association La Paillette MJC/Théâtre.

La Paillette MJC / théâtre

2, rue du Pré de Bris
6, rue Louis Guilloux
35000 Rennes

Lignes de bus 11, 4, 54, 55,56, 53,
Star de nuit 2 / Arrêt Louis Guilloux

T 02 99 59 88 86

F 02 99 59 88 89

email billetterie@la-paillette.net

www.la-paillette.net

Licence d'entrepreneur de spectacles N° 1-1026287/2-1029018 / 3-1026288



LES EXPOSITIONS

DU 11 JANVIER AU 19 FÉVRIER 2011

Exposition photo "Auprès d'eux" de Fanny Brancourt en lien avec la résidence de création de la Cie de Théâtre "Du puits qui parle" du 16 au 19 février 2011
"Vivre avec et non à côté. Être parmi ces hommes et ces femmes pour tenter de capter les moments de vie qu'ils soient quotidiens ou exceptionnels. Mes différents voyages maliens sont l'occasion de vivre au sein de familles, de témoigner par le regard photographique de leurs façons d'être au monde"

DU LUNDI 7 MARS AU DIMANCHE 20 MARS 2011

Exposition "Agriculture et alimentation"
dans le cadre de la Quinzaine Bio co-organisée avec la Maison de retraite Saint Cyr.

DU 23 MARS AU 7 MAI 2011

Exposition de photographies Plasticiennes "La Rêverie des éléments" du Photographe Pascal Lallement

DU LUNDI 9 MAI AU MARDI 7 JUIN 2011

L'artiste THANES exposera ses photographies : "Les bonbons" ou "Chemins d'écume" et "Europe"

DU MERCREDI 8 JUIN AU MERCREDI 22 JUIN 2011

Peinture Fraîche#3 travaux d'élèves des Ateliers Arts Plastiques de la MJC

QUINZAINE BIO 14^e EDITION

"AGRICULTURE ET ALIMENTATION" DU 7 AU 20 MARS 2011

Co-organisée avec la Maison de Retraite St Cyr et l'Association Ty Mad, cette quinzaine verra se concentrer en nos lieux un certain nombre de manifestations (programme complet courant février).

AU LAVOIR DE LA MJC LA PAILLETTE, 2 EXPOSITIONS SERONT PRÉSENTÉES :

L'alimentation : c'est l'affaire de Tous

10 panneaux qui traitent : du blé, des légumes secs, de la qualité et de l'équilibre alimentaire, du cochon, des paysans du monde...

L'agriculture biologique expliquée selon le triptyque : Qu'est-ce qu'on mange ?, D'où ça vient ?, Les agricultures ? 11 panneaux interactifs (conception Accueil Paysan et la FDCIVAM)

ANIMATIONS À LA PAILLETTE LORS DE LA QUINZAINE BIO

Un stage organisé pendant les vacances scolaires **pour les enfants de 7 à 10 ans** du Lundi 7 au vendredi 11 mars (tous les après-midi de 14 à 17h à la MJC).

Une Conférence-dégustation Jeudi 10 Mars à 14h à la MJC la Paillette

"Bien manger à pas cher" Animée par Hubert Jouan de l'association "la bonne assiette"
(Organisé en lien avec le groupe de convivialité et solidarité de la MJC)

LUNDI 14 MARS À 20H30 AU THÉÂTRE DE LA PAILLETTE

Une projection du documentaire : "Vague à l'âme paysanne" de Jean-Jacques RAULT : Trois paysans du centre Bretagne livrent leur quotidien fait de travail, de plaisir, de contraintes et de doutes... Film soutenu par la Région Bretagne et le C.G 22.

Le film sera suivi d'un débat "Quel avenir pour l'agriculture en Bretagne" animé par Daniel CUEFF (conseiller régional et président de l'Etablissement Public Foncier), Jean-Jacques RAULT (réalisateur), Didier LABOUCHE (membre de Solidarité Paysans) et Frank GUILLOUZOUIC (de Terre de Liens).

À NOTER hors les murs >>>

Le Mardi 15 Mars à 18h à l'ARVOR : Projection du film : "Small is beautiful" d'Agnès Fouilleux. Le film sera suivi d'un débat animé par René Louail, conseiller régional et ancien porte-parole de la Confédération paysanne sur le thème de la réforme de la PAC 2013.

LES STAGES

STAGE (9/13 ANS) > FLIP BOOK ET CIE

ou comment faire du cinéma avec une paire de ciseaux, du papier et deux ou trois autres choses... Animé par François Soutif, illustrateur et professeur d'arts plastiques à La Paillette MJC.

MARDI 1^{er} / MERCREDI 2 JEUDI 3 MARS 2011 > 10H / 16H30 (prévoir un pique-nique)

65 euros (adhérents MJC) / 65 euros + 4 euros (non adhérents)

Informations/réservations : 02 99 59 88 88

STAGE (ADULTES) > ILLUSTRATION

Animé par François Soutif, illustrateur et professeur d'arts plastiques à La Paillette MJC.

SAMEDI 12 FEVRIER 2011 > 10H-13H / 14H30-17H30

DIMANCHE 13 FEVRIER 2011 > 10H/13H

40 euros (adhérents MJC) / 40 euros + 4 euros (non adhérents)

Informations/réservations : 02 99 59 88 88

